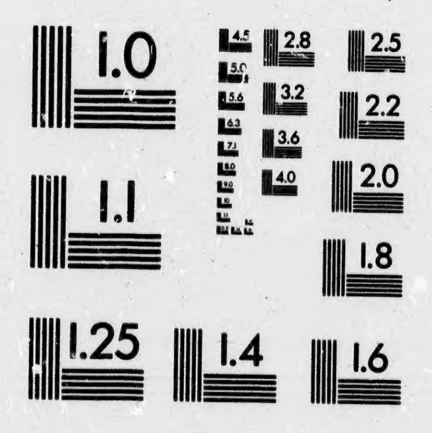
MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

4

F
qu'u
comm
casio
bava
La
d'As
H..t,
Bib.,
placé
occup
soluti
ner u
nal q
d'imp
impat
bas,

Eh
tu ?
Mr
Je ter
canail
B.
chose
P.
d'écou
tres qu
B.
dans l'
ma cor
celle-là
dis-tu,
mêler ?

A M. la rédacteur de la *Gazette de Québ*

Puisque l'énigme est enfin résolue et que je ne suis qu'un valet de comédie, je vais, fidèle à mon rôle, vous communiquer une petite pièce patriotique, que j'ai eu occasion de voir jouer ces jour-ci. J'ôse me flatter que ce *bavardage* ne laissera pas que d'amuser vos lecteur.

La scène se passe dans la Bibliothèque de la Chambre d'Assemblée. Les acteurs sont Messrs. P....t, B....d, H..t, D.....e, F...t, G.....u, W....r et M....l. Mr. P., Bib.,-Edit.-du *C.* est assis au bout d'une longue table placée au milieu de l'appartement. Il est profondément occupé à méditer un ouvrage intitulé "*Essai sur les Résolutions.*" Il cherche quelques inspirations pour terminer un paragraphe éditorial bien ronflant, pour son Journal qui doit sortir sous deux heures. Un petit garçon d'imprimerie est à l'autre bout de la table, il attend avec impatience le morceau en question, en marmottant tout bas, *Mr. on attend après la copie.*

PREMIER ACTE.—*Scène Première.*

Mr. B. entre.

Eh ! bon jour citoyen éditeur ; eh bien comment vas tu ?

Mr. P. Mais bien bien......tiens je suis bien occupé... Je termine un article qui doit écrasser toute la damnée canaille du *statu quo.*

B. Et moi je viens te montrer un nouveau morceau sur chose .... la .... sur la ......;

P. Ah ça ma feuille sort ce soir...Je n'ai pas le temps d'écouter tous tes contes B..... Vous croyez vous autres qu'on a du temps de reste comme vous ?

B. Allons citoyen, ne te fâche pas ; c'est justement dans l'intérêt de ta feuille que je viens te parler ; Ah ça, ma communication d'hier, il faut quelle paraisse ce soir celle-là ; car autrement le coup sera manqué. Quand dis-tu, heim, ça raisonne-t-il cela. Quand B. veut s'en mêler ?

P. Bah ! Je ne l'ai pas seulement lue...C'est singulier, c'est curieux comme vous êtes tous bâtis—vous employez trois jours et trois nuits pour composer une trentaine de lignes, qui dans le fonds ne disent rien, absolument rien... et puis à vous entendre, ce sont .des chefs-d'œuvres de composition, et puis sac...dié vous n'avez pas pitié de moi, qui suis obligé d'écrire à la corde, comme le dernier des mercenaires, et cela pour raccommoder toutes vos sottises, sans compter toutes les contradictions dans lesquelles vous me faites tomber... Voilà...voilà comme vous êtes tous.

B. Mais citoyen...tu conviendras pourtant que je t'ai procuré de bons morceaux...veux tu que je te les rappelles ? Tiens celui sur la ..., la ......

P. Ah ça finissons.

2DE SCENE.

La porte de l'appartement s'ouvre.

P. Tiens, encore quelque incommode......tiens c'est H..., et bien comment ça va, secrétaire universel, perpétuel.

B. Et banal !

H. Allons, ne me donnez pas ce vilain sobriquet là... il a été bien et duement appliqué à J. V...r,...que chacun garde son bien.

P. Eh ! bien quelles nouvelles, H. ?

H. Tout va à merveille...J'ai eu des nouvelles de la Pointe-aux-Trembles, et nos résolutions y ont passé des mieux, j'en ai eu aussi de presque tous les maîtres d'écoles, dont je fais la visite tous les étés comme tu scais; et je t'assure que ça va bien... C'est étonnant toutes les signatures d'enfans que l'on va avoir...ça viens par centaines, par milliers...Je t'en ferai un *tableau*...pour nous s'entends.

P. Et c'est pourtant tous mes paragraphes à 2, 3 et 4 colonnes qui nous valent cela...et quand vous aurez toutes les signatures des enfans qui ont fait leur première communion...car j'en ai fait une règle générale dans mon No. du 14 courant. Mais après-tout, sac...dié, au bout du compte, vous me laissez crever de faim... Voilà comme vous êtes ?

H. Allons, allons P., je vois ou tu veux en venir..... Mais est-ce de ma faute...est-ce que je n'ai pas fait mon

possible depuis le commencement jusqu'à la fin de la session pour te faire avoir de l'argent...est-ce que je ne me suis pas fâché avec Papineau...est-ce que je n'ai pas pris, comme je le fais à chaque session, tous les comptes des contingens en main...est-ce que nous n'avons pas fait ensemble (tu dois t'en souvenir) des projets de rapports, d'adresses, et moi des motions pour t'avoir de l'argent; mais la clique, oui la clique n'a pas voulu m'écouter... Sois bien content d'avoir obtenu le contrat de la Chambre pour imprimer le Journal et tout le reste...et à qui dois tu tous cela, sinon à moi.

B. Pour ça oui citoyen P. Je suis témoin de tout ce que H. a fait pour le Canadien...Il a intrigué de son mieux auprès de tous les membres. Je m'en suis mêlé aussi moi, mais Laf......., Rod... et les autres nous disaient : est-ce que la Minerve a besoin des impressions de la Chambre pour se soutenir ? Et puis votre éditeur du Canadien, qu'à-t-il donc tant a se plaindre ?...N'a-t-on pas arraché la place de bibliothécaire du fils du plus ancien serviteur de la chambre, place qui ne valait que £30 à £40—pour la donner à votre Mr. P. à raison de £200 et puis......

P. Ah ! les infâmes...est-il possible de me traiter ainsi, moi qui beurais la clique déjà deux ans avant qu'ils m'ont donné cette place, est-ce que je ne l'ai pas bien gagnée; me refuser maintenant mes arrérages ?

B. Courage citoyen éditeur, de la patience...Tiens je me fais fort de te faire accorder tous tes arrérages avec les intérêts, et une prime par-dessus le marché, dès le second jour de la prochaine session.

P. Pauvre m...e déplanté, songes donc auparavant à te faire élire dans ton comté; y pense tu ?

B. Ah pour ça, c'est un autre question; tiens parlons d'autres choses, voilà quelqu'un qui vient.

3me Scene.

Mr. D. entre.

P. Tiens, voyez cet être ?

D. Bonjour P., bonjour B., bonjour H., bonjour Mr ......, tiens c'est le petit garçon imprimeur du Canadien... Et qu'est-ce que vous faites donc ici vous autres ?

Tous ensemble. On fait de la politique nous autres.

D. Ah ! c'est comme ça, vous faites de la politique, Eh ! bien j'en fais aussi moi.

H. Oui, que fais-tu mon pauvre D ?

D. Je lis la gazette !

Tous ensemble avec des éclats de rire. Il lit la gazette, il lit la gazette.

D. Oui, et j'y lis des choses......

H. Que tu ne comprends guères n'est-ce pas D ?

D. Ah ça qu'on ne m'insulte pas, vous Mr. H. aussi bien que les autres...car je sais que...v'la comme vous êtes tous...vous croyez, vous vous imaginez qu'on n'a pas autant d'esprit, qu'on n'est pas aussi bien versé et qu'on ne comprend pas......mais je puis vous dire, que tant qu'à moi je comprends tout ce qui peut se comprendre, pourvu que ce soit dit ou écrit d'une certaine façon ou manière qui s'explique par elle-même, sans autre explication, voilà ce que c'est.

4E SCENE.

Mr. F. entre.

C'est bien, c'est bien D, défends toi, ne te laisses pas manger la laine sur la tête...Songez Messrs. que Mr. D. a été réélu echevin pour le quartier de ...... dont je ne me rappelle pas le nom dans le moment actuel d'actuellement.

D. Oui et à l'*unanimité.*

H. Parcequ'il ne s'en est pas présenté d'autres.

D. Quoi ?

F. Il dit que tu a été élu par préférence à un autre.

D. A la bonne heure ; je crois pourtant qu'il a dit autrement ; mais ça m'est égal, si on m'insulte mon parti est pris :

J'abandonne Papineau
Et je me fais *Statu quo.*

F. Voyez comme il fait des vers ce cher D.

D. On sais bien que tu es un farceur F...et...

B. Allons finissons donc tous ces propos. Tiens voilà Mr. G. l'un des secrétaires de notre comité constitutionnel.

H. Et ex-secrétaire d'ambassade au près du très hon. D. B. V. notre ambassadeur près de la cour de Londres demeurant au London Coffee House Ludgate-Hill.

F. Où G. ne gagnait rien
Pourquoi il est revenu soudain.

P. Ecoutez donc H. dites donc plutôt citoyen V....r cela sent mieux le républicain, n'est-ce pas B...accoutumez-vous donc petit à petit...vous n'avez toujours que des honorables dans la tête vous autres.

F. Oui, tandis que nous voulons les fouler aux pieds.

G. Bah! des honorables; si vous aviez été à *Londres* et à Paris comme moi Messrs....je me trompe, je voulais dire citoyens...C'est-là que vous verriez combien on y fait peu de cas des honorables, des marquis, des ducs, des princes, des rois enfin; là dans ces grandes villes les ramoneurs sont respectés au plus haut degré, car ils font une partie du peuple, c'est-à-dire qu'ils composent partie des masses. J'en ai vu à Londres de ces masses qui voulaient se révolter (légitimement cela s'entend) contre les autorités constituées. Ah que c'était beau! que c'était grand! J'ai vu aussi à Paris près de la colonne d'Austerlitz, des rassemblemens de masses, des masses de braves patriotes (on les appelle là aussi *sans-culottes*, et véritablement plusieurs d'entr'eux en manquaient, mais cela est dû à la tyrannie du gouvernement.) et chose singulière la police, cette infâme police des gendarmes de Louis Phillippe, les chassaient de rue en rue et de quai en quai, tout comme des moutons.

F. Il paraîtrait, Monsieur G., que vous avez vue bien des choses dans vos courses lointaines; eh bien! je vous parierai, moi, que vous n'avez jamais vu de patriote d'outre-mer capable de faire ce qu'un des nôtres est prêt à faire dans l'occasion?

G. Qu'est-ce que c'est...... dites...... dites, car j'ai vu bien des choses, je vous assure, surtout en fait d'*anecdotes*.

F. Eh bien! apprenez Monsieur G., que nous avons parmi nous un patriote, ou un *sans-culottes*, comme on les nomment à Paris, qui est capable de manger un Ecossais tout cru!

G. Miséricorde! que me dites vous là. Mais c'est donc un descendant de ces terribles Iroquois qui dévastèrent le pays dans le commencement de ses établissemens. Dieu quelle horreur!

F. Je n'ai pas le temps de vous en dire davantage; tenez, le voilà qui entre........... voyez ce cercle de longs poils qui encadre sa figure......... voyez sa robe de cas-

tor, ou de peau d'ours......... ; non, je me trompe...... c'est un simple manteau de draps dont il est affublé...... voyez cette démarche fière et imposante...... ; tremblez, habitans de la Calédonie! surtout vous, qui portez la juppe écourtée.

G. Eh! mais, mais... c'est mon ami W....r; comme vous êtes badin, Monsieur F.

W. Comme vous voilà tous effarouchés citoyens! s'agirait-il donc de révolution, de guerre...je le veux, nous le voulons. Je suis prêt, nous sommes prêts. Allons, à nos canons; baïonnette au bout du fusil. Je vous conduirai au feu, moi; sachez que je porte un Napoléon sur ma poitrine.

F. J'aimerais mieux en avoir un dans ma poche moi.

5E. SCENE.

Mr. M. *entre, et dit d'une voix grave :*

Citoyens! le comité constitutionnel est assemblée ; en ma qualité de secrétaire de ce comité, et par ordre de son président, je vous somme de vous y transporter sans délai, pour délibérer sur des mesures qui out rapport au salut de la patrie.

P. Ecoutez donc, citoyen M., tâchez donc de voir si dans votre comité constitutionnel vous ne pourriez pas trouver moyen de me faire payer un accompte seulement.

M. Je vous dirai, citoyen Editeur, que nous n'avons aucuns fonds quelconques. Nous travaillons et agissons sous la garantie de la 91e résolution, qui nous assure que la prochaine session ou *convention* nous remboursera amplement toutes nos dépenses. Je vous renvoie au texte de la résolution susdite, qui doit être pour nous tout le texte de la loi. D'ailleurs, vous savez par expérience que la législature ne manque jamais à de telles promesses, surtout lorsqu'elles sont faites à ceux qui doivent appuyer ses bévues.

(*Ils quittent tous l'appartement.*)

P. Et moi, je vous envoie à tous les di.bles. Une bande de ba . . . ds qui me tiennent ici depuis deux heures de temps......... Allons, finissons ce maudit paragraphe. Tiens, garçon, porte cela tout de suite à l'imprimerie. Hélas! si quelque *mouchard* allait rapporter la farce qui vient de se passer à l'AMI DU *statu quo*, ce serait bien le reste.

Avouez-le, Monsieur P., en lisant ce que dessus, ne seriez-vous pas tenté de croire qu'il y avait en effet un *mouchard* parmi vous. Eh bien ! songez-y ; et regardez vous sans rire, si vous le pouvez, comme Louis Philippe et Talleyrand, les plus honnêtes gens d'outre-mer.

Un Ami du *Statu quo*.

Québec, 25 avril, 1834.

